

Ma Patrie ne rêve pas

Une nouvelle politiquement incorrecte de Han Song 韩松

Loïc Aloisio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideo/470>
ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Loïc Aloisio, « *Ma Patrie ne rêve pas* », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 6 | 2016, mis en ligne le 02 décembre 2016, consulté le 30 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/470>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2018.



Les contenus de la revue *Impressions d'Extrême-Orient* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ma Patrie ne rêve pas, une nouvelle politiquement incorrecte de Han Song

Loïc Aloisio

Présentation

Un auteur atypique

- 1 Han Song 韩松 (1965-), auteur original et célèbre pour ses romans sombres et complexes, journaliste chinois et plusieurs fois lauréat du Prix Yinhe 银河奖, est considéré comme l'une des principales figures de la littérature de science-fiction en Chine. Son premier grand succès, *Yuzhou mubei* 宇宙墓碑 (Les Pierres tombales cosmiques), sorti en 1991 dans le magazine taïwanais *Huanxiang* 幻象, fut interdit de publication en Chine continentale pendant près de dix ans, du fait de son ton jugé trop sombre, le sens de l'humanité y étant réduit à des stèles mortuaires de couleur noire parsemées dans l'univers.
- 2 La plupart des œuvres de Han Song sont pour le moins pessimistes, comme *Hongse haiyang* 红色海洋 (Océan rouge), roman dans lequel des humains génétiquement modifiés sont envoyés au fond de la mer afin d'échapper au changement climatique et à un désastre écologique sur les terres. Un des thèmes récurrents de ses œuvres est l'ascension et la possible suprématie de la Chine face à l'Occident. Dans *Ditie* 地铁 (Métro), il se penche sur les ruines du système métropolitain pékinois, lequel avait été présenté dans les années 1970 comme un triomphe de la modernité, pour en faire le décor d'une dystopie kafkaïenne dans laquelle les Chinois se démènent futillement pour imiter le brouhaha et l'énergie du capitalisme occidental. Dans *Huoxing zhaoyao Meiguo : 2066 nian zhi xixing manji* 火星照耀美国 : 2066年之西行漫记 (Mars brille sur l'Amérique : compte-rendu d'un voyage vers l'Ouest en 2066), il se concentre sur une Amérique balkanisée et déclinante dans un monde sinocentré.

- 3 Han Song est déjà considéré par de nombreux critiques comme l'un des grands auteurs de la science-fiction chinoise. Ses écrits sont axés, depuis ses débuts, sur le développement de propositions bien définies : l'absurdité de l'existence, la futilité de la vie, le présent et l'avenir de la Chine, la noirceur de l'histoire de l'humanité, la prospérité et le déclin des civilisations, le sentiment d'échec de l'homme ordinaire confronté au puissant appareil de l'État et l'univers si mystérieux, les hideux désirs d'une époque, la misère et l'abomination de soi-même et des autres, etc.
- 4 Les travaux de Han Song peuvent prendre d'autres formes, comme par exemple *Rang women yiqi xunzhao waixingren* 让我们一起寻找外星人 (Allons chercher ensemble les extra-terrestres), qui est un livre jeunesse, mais il écrit également de la poésie et des essais, comme la compilation de ses écrits critiques sur la science-fiction, publiés dans l'ouvrage *Xiangxiangli xuanyan* 想象力宣言 (Manifeste sur l'imagination), dans lequel il y critique le despotisme qui bride l'imagination des gens.

Une nouvelle politiquement incorrecte

- 5 A l'instar de *Yuzhou mubei*, la nouvelle *Wo de zuguo bu zuomeng* 我的祖国不做梦, dont nous proposons une traduction ci-dessous, s'est également heurtée à la censure officielle mais perdue cependant sous forme de *samizdat*¹ en ligne. On comprend bien vite, à la lecture de ce texte, les raisons qui ont poussé le gouvernement chinois à faire pression pour que cette nouvelle n'arrive pas jusqu'aux rayons des bibliothèques et des librairies du pays. Han Song y aborde en effet des sujets sensibles, comme par exemple les persécutions à l'encontre du Falun Gong 法轮功, fait aussi référence à de sombres épisodes de la Révolution Culturelle et aux exactions de ses Gardes rouges ; elle fait également une vive critique du libéralisme extrême sévissant en Chine actuellement et dans le reste du monde dans lequel les citoyens ne sont juste bons qu'à travailler et consommer, ainsi que de la poursuite effrénée du taux de croissance le plus élevé possible.
- 6 Dans cette nouvelle, la raison d'État devient un principe qu'il n'est pas permis de réfuter, le sacrifice des droits personnels devient justifiable et semble même couler de source ; la léthargie devient quant à elle un choix nécessaire et indispensable, tandis que les cris de ceux qui se réveillent en sursaut de cette torpeur apparaissent comme inopportuns et en complet désaccord avec leur époque. Un seul dénouement permet alors d'atteindre la liberté, mais cette solution rend celle-ci bien amère.
- 7 L'auteur reprend ici un sujet qui lui est cher : le rêve, et par extension, l'imagination, qu'il a notamment défendue dans son *Xiangxiangli xuanyan* (Manifeste sur l'imagination). On y retrouve, en effet, cette idée que la pression sociale et politique chinoises ne semblent guère laisser de place aux rêves. Il en dresse le constat, en des termes qui font écho à la nouvelle : « Le manque d'imagination, c'est parce que notre vie a été planifiée à l'avance, a été programmée ; c'est parce que, souvent, nous nous changeons inconsciemment nous-mêmes en machine. [...] Mais si une machine veut aussi rêver, alors ce sera certainement un rêve qui sent l'huile de graissage »². A la fin de la nouvelle, nous ne pouvons alors nous empêcher de penser comme Han Song le clame : « Un milliard trois cents millions de Chinois qui ne font pas de rêve concernant l'avenir ; une telle situation, une telle circonstance, est trop effrayante ! »³. D'après ce que nous a confié l'auteur, cette nouvelle « ne pouvait en aucun cas être publiée publiquement, puisqu'elle critiquait la réalité et satirisait le pays. C'est politique »⁴.

Ma Patrie ne rêve pas

1

- 8 Le matin au réveil, Xiao Ji ressentait dans tout son corps des engourdissements comme s'il avait couru un marathon, des picotements de fatigue dans toute la tête, comme s'il n'avait pas fermé l'œil de la nuit.

Il se motiva pour aller prendre son poste sans cesser de bâiller sur le trajet. Mais cette situation ne durait pas depuis un ou deux jours. Il en était ainsi quasiment tous les jours depuis un mois.

Ses collègues de travail étaient aussi tous dans la même situation. Aucun n'avait ni vigueur ni vivacité, et ils s'efforçaient tant bien que mal de faire leur travail.

Qui plus est, ce n'était pas seulement dans l'entreprise de Xiao Ji. Toute la ville de Pékin était apparemment enveloppée d'une épaisse somnolence. Tous les amis et connaissances qu'il rencontrait étaient abattus et sans vitalité.

Au tout début, quelques journaux comme le *Journal du Soir* et le *Journal d'Infos* envoyaient des journalistes pour réaliser des reportages, mais les articles n'avaient finalement jamais été vus dans la presse.

A ce qu'on disait, c'était le Département de la Censure qui avait donné l'ordre de ne pas les publier, de peur de provoquer une instabilité sociale.

Tout le monde croyait que ce n'était qu'un événement parmi les innombrables bizarreries de cette époque, que petit à petit, nous allions trouver cela normal. Hé oui, qu'y avait-t-il de plus normal que le manque d'énergie ? Certaines entreprises, mis à part la prise d'initiative de réduire le temps de travail et d'augmenter la pause de midi, se voilaient la face concernant les personnes en manque de vitalité durant le temps de travail.

Xiao Ji, cependant, suspectait qu'il devait s'agir d'une contamination par une sorte d'étrange épidémie. Peut-être qu'un quelconque nouveau virus inconnu des hommes était en train de se répandre dans l'air.

Des patients en proie à l'inquiétude commençaient à affluer dans les hôpitaux, mais les médecins n'étaient pas du tout affolés et recommandaient tous en chœur aux malades un nouveau médicament censé faire rapidement disparaître la fatigue, et, par la même occasion, renforcer la mémoire et les défenses immunitaires.

Ce médicament s'appelait « Hypnofuge ». En fait, après une ou deux semaines, les gens étaient tous au courant. Des publicités pour l'Hypnofuge avaient déjà commencé à apparaître à cor et à cri à la télévision, dans les journaux, sur les panneaux d'affichages publicitaires et sur les panneaux de signalisation. Il y avait un slogan publicitaire très connu : *Hypnofuge, pour des lendemains plus dynamiques*.

A ce qu'on sait, ce nouveau médicament était fabriqué par une grande entreprise publique qui, à l'origine, aurait dû faire faillite (depuis un demi-siècle, elle ne fabriquait que des canons et des chars de combat). Mais, grâce à sa reconversion dans la production d'Hypnofuge, l'entreprise revenait de parmi les morts. L'agence de presse nationale avait aussi diffusé un long reportage, présentant le brillant exploit réalisé par cette entreprise dans la création d'une marque nationale.

Il y avait aussi des informations disant que le développement et la production d'Hypnofuge avaient obtenu le soutien financier de la Banque Nationale de Dépôt. Le Ministère des Sciences et Techniques et le Ministère de la Santé l'avaient également classé parmi les projets importants s'attaquant à un problème clef. C'était l'une des rares

importantes percées faites par le génie biomédical ces dernières années.

Après en avoir pris, Xiao Ji l'avait trouvé assez efficace. Lorsqu'il travaillait la journée, il avait effectivement beaucoup plus d'énergie.

Du fait de la large utilisation de l'Hypnofuge, la séquence de travail de la plupart des entreprises s'était rapidement rétablie. Xiao Ji se dit qu'une société, comme une personne, était aussi obligée d'être soutenue par l'effet d'un médicament.

C'est juste que, dès qu'il rentrait chez lui le soir, il ne pouvait s'empêcher de tomber de sommeil. C'était comme s'il y avait un minuteur installé dans ce cachet, qui n'activait les propriétés du médicament que durant la journée.

2

- 9 Auparavant, Xiao Ji, après son réveil, se souvenait souvent des rêves qu'il avait fait. Maintenant, il ne se rappelait d'aucun.

Il pensait que c'était peut-être à cause d'un possible effet secondaire du médicament, qui le privait de rêves.

Autrefois, il lui arrivait aussi, pour toutes sortes de raisons, de passer des nuits blanches. Maintenant il ne le pouvait plus. Lorsqu'arrivait vingt heure, il allait forcément se coucher.

Il n'en était pas ainsi que pour Xiao Ji ; il en allait de même pour sa femme. Il arrivait qu'ils se disent que ça faisait bientôt un mois qu'ils n'avaient plus fait l'amour. Les vêtements à peine enlevés, ils s'enlaçaient dans le lit, et se mettaient immédiatement à ronfler bruyamment.

Après leur réveil, ils se reprochaient l'un l'autre leur manque d'attention. De ce fait, cela provoqua une fissure dans leur relation conjugale.

Toutefois, le travail de Xiao Ji n'était en rien affecté par la morosité de ses affaires familiales. Au contraire, plus il en faisait, plus il excellait, et dépassait toujours son quota de travail à accomplir.

Il n'en était pas ainsi que pour Xiao Ji ; c'était la même chose pour ses collègues. Dans les journaux et à la télévision étaient diffusées des informations qui semblaient devenir très courantes, sur tel ou tel service ou un quelconque travailleur modèle qui travaillait d'arrache-pied, et qui dépassait le quota de tâches à accomplir.

Xiao Ji trouvait parfois cela étrange, puisqu'il ne savait même pas lui-même ni comment ni quand il avait pu réaliser ces impressionnantes quantités de travail. Il y avait des travaux très difficiles, qu'il pensait ne pouvoir absolument pas accomplir, mais qu'il avait, sans savoir comment, magnifiquement réalisés.

En fin de compte, les résultats étaient soudainement étalés là de manière automatique, comme si c'était un immortel gratifiant de la mythologie qui, en pleine nuit, profitant du fait que les gens dormaient, avait envoyé des biens précieux. Il avait toujours l'impression de s'emparer du fruit du travail d'autrui.

Ce « cadeau » semblait être quelque peu étranger. Cependant, si l'on examinait les divers signes, il ne semblait absolument pas être un cadeau tombé du ciel, et venait clairement de ses propres mains.

Mais, enfin, comment cela aurait-il pu arriver ? Pour ce qui le concernait, Xiao Ji n'était pas, dans son travail, un paresseux, mais ce n'était pas non plus un bourreau de travail. Serait-il possible que tout cela ait été fait en plein rêve ?

Souvent, Xiao Ji éprouvait cette réalité de plus en plus absurde et ressentait une peur et une menace maléfiques.

Ce genre de choses étranges arrivait également de temps en temps à la maison.

Une fois, sa femme sortit subitement de l'armoire un grand nombre de vestes en cuir, de pantalons de costumes et de pulls en cachemire, et lui demanda en grondant, le visage rempli de fureur : « C'est quoi ça ? » « Quoi, ça ? » « Ça vient d'où ça ? » « Qu'est-ce que j'en sais ? » « C'est toujours moi qui t'achète tes vêtements, tu ferais mieux d'avouer sagement ! C'est qui cette femme qui t'a offert tout ça ? » « Personne ne m'a rien offert ! Je ne savais même pas qu'il y avait ces choses-là à la maison ! » En effet, Xiao Ji n'avait absolument pas acheté ces vêtements, sa femme non plus. Xiao Ji avait donc bien du mal à se justifier.

Très vite, sa femme découvrit aussi de nombreux vêtements de femmes dans l'armoire, et s'énerma avec encore plus de férocité.

Elle vérifia le livret d'épargne de Xiao Ji, et découvrit que depuis presque un mois, tout l'argent avait quasiment été retiré. Elle vérifia alors le portefeuille de Xiao Ji, dans lequel il ne restait que peu de billets.

« Pour qui as-tu dépensé tout cet argent ? Que fais-tu dans mon dos ? Hein ? Si tu ne t'expliques pas, c'est tout simplement fini entre nous ! » La femme de Xiao Ji ne céda ni ne pardonnait pas. Elle était danseuse dans une troupe, et était sans aucun doute comme une star dans son domaine. Elle sentait qu'après le mariage, il y avait encore pas mal d'hommes qui lui faisaient des avances, c'est pourquoi elle avait toujours le dessus face à Xiao Ji.

Xiao Ji était fâché et irrité, mais aussi extrêmement confus. Il se demandait, sans assurance, s'il avait réellement fait du tort à sa femme. Comment se faisait-il qu'il ne s'en souvenait pas ? Souffrirait-il d'amnésie ?

Xiao Ji était un homme ordinaire, vivant honnêtement et sincèrement dans le respect des lois. Mais il ignorait maintenant de façon confuse s'il avait ou non commis une erreur, et s'enfonçait dans une affliction profonde.

Si cela continuait, il risquait de devenir fou.

3

- 10 Après s'être disputé avec sa femme, toute la journée Xiao Ji était maussade, et il alla tout seul boire un verre dans un bar.

Il y avait peu de gens dans le bar. Sur le siège voisin était assis un jeune étranger, qui louchait sans cesse sur Xiao Ji.

Parfois leurs regards se croisaient, l'étranger souriait à Xiao Ji. Xiao Ji n'aimait pas trop les étrangers, et tournait la tête.

L'étranger semblait cependant prêter beaucoup d'attention à Xiao Ji. Après un moment, il prit simplement son verre des deux mains et se déplaça pour venir s'asseoir à côté de la table de Xiao Ji.

« Que se passe-t-il ? Tu n'es pas content ? Tu ne te serais pas pris le bec avec ta femme ? » Le chinois de l'étranger était correct. Apparemment, c'était un type bavard qui aimait fourrer son nez partout. Il n'aurait jamais cru qu'un étranger inconnu mettrait justement le doigt sur ce qui le tracassait. Xiao Ji le fixa d'un air hostile.

L'étranger n'y prêta pas attention, et continua à parler : « Il n'y a rien de grave. Ce genre de choses, dans votre pays, est maintenant très répandu. » « Même s'il en est ainsi, en quoi cela peut-il bien te concerner ? » pensa Xiao Ji. Il resta silencieux et ne s'occupa que de se plonger dans la boisson. L'étranger dit encore : « Veux-tu savoir comment il se fait que de telles choses se passent ? » Ces paroles tombèrent tout droit en un déclic dans

l'esprit de Xiao Ji. Cela éveilla quelque peu sa curiosité, et il regarda une nouvelle fois l'étranger. « Il ne serait pas homo celui-là ? » pensa-t-il subitement, méfiant.

« Si tu veux savoir, alors laisse moi te le dire », et l'étranger se rapprocha, mystérieux et impatient. Cela a un rapport avec votre sommeil. — Oh ? — Ce que je vais te dire après est un immense secret. Quand tu le sauras, tu seras sans aucun doute très surpris. — Vraiment ? — Je suis expert dans l'étude de ce problème. Mais il est impossible d'expliquer cela en une phrase. Un jour, ne te couche pas, et je t'emmènerai voir de tes propres yeux. » A ce moment-là, Xiao Ji considéra avec attention l'étranger. C'était un vrai Occidental, un blanc, peut-être même un Américain. Ces dernières années, du fait de l'internationalisation de Pékin, on voyait de plus en plus ce genre de personnes dans toute la ville. L'étranger avait le regard cordial, une expression sincère, il ne ressemblait pas à un menteur ou à un fou, ni à un homosexuel ou quoi que ce soit d'autre. Peut-être était-ce un employé qui s'occupait du développement de médicaments dans une quelconque entreprise transnationale, et qui avait pris Xiao Ji comme objet d'une enquête d'échantillonnage.

Xiao Ji n'eut alors d'autre alternative que de faire un sourire forcé à l'étranger.

« Comment pourrais-je ne pas me coucher un soir ? Tous les jours, je n'arrive déjà pas à rattraper mon sommeil » pensa-t-il.

Cependant, l'étranger ne semblait pas être frappé par tous les ennuis qu'avaient les Chinois. Ce qui éveilla encore plus l'intérêt de Xiao Ji.

L'homme lui laissa un numéro de téléphone portable, et lui dit que lorsqu'il aurait besoin de lui, il pourrait l'appeler.

4

- 11 À ce moment-là, Xiao Ji n'y avait pas prêter attention. Quelques jours passèrent, et la situation familiale empirait. Dès qu'il arrêta de prendre l'Hypnofuge, il n'avait aucune énergie pour travailler la journée ; sa femme le disputait encore plus et voulait divorcer. Furieux, il se rappela de ce qu'avait dit l'étranger et lui passa un coup de fil.

Le soir même, l'étranger vint chez Xiao Ji.

Xiao Ji n'osa pas le faire rentrer chez lui. Ils se rencontrèrent donc dans le couloir.

« La dernière fois, tu as dit que tu savais ce qu'il se passait, dit Xiao Ji d'un air feignant l'indifférence.

— Bien sûr que je le sais. Ce soir, on ne va pas dormir et aller voir ensemble la vérité de nos propres yeux », dit l'étranger. Il sortit une boîte en fer de la serviette qu'il avait avec lui, en sortit deux petites pastilles rondes en métal avec un peu de caoutchouc, et s'en colla d'abord une derrière l'oreille, avant de demander à Xiao Ji de se coller l'autre, lui disant qu'ainsi ils n'auraient pas sommeil ce soir.

Xiao Ji regarda, intrigué, et vit qu'il y avait des mots anglais imprimés sur cette boîte. L'étranger expliqua : « C'est un produit élaboré indépendamment par notre entreprise. Ce n'est pas de l'Hypnofuge. Votre Hypnofuge n'est efficace que la journée. Ça, c'est pour le soir. » Xiao Ji était quelque peu hésitant, mais, persuadé par l'étranger, il finit par la coller.

« Tu ne devras absolument pas ébruiter toutes les choses étranges que tu vas voir tout à l'heure », l'exhorta l'étranger.

Xiao Ji entendit retentir le son de la cloche de l'immeuble des télécommunications se trouvant au coin de la rue. Il était neuf heures pile. Il sentit soudain son cœur balancer lourdement. Les claquements des portes antivols de tout l'immeuble se firent entendre. Un

petit moment après, Xiao Ji vit que ses voisins sortaient tous en foule de chez eux dans leur habit de travail, leur sac à la main, et les yeux fixes.

Très vite, tous les ascenseurs furent bourrés de monde. L'étranger tira Xiao Ji pour le faire entrer dedans. A peine entré dans l'ascenseur, Xiao Ji sentit une tension sur son cuir chevelu, et il avait un peu de mal à respirer. Ses voisins n'avaient pas que le regard inexpressif, leur teint ressemblait aussi à celui des cadavres dans les morgues.

Xiao Ji vit sa propre femme, habillée avec grand soin, toute maquillée. Xiao Ji fut très surpris.

Alors qu'il allait l'appeler, l'étranger lui lança un regard afin qu'il ne dise pas un mot.

Le regard de sa femme se posa sur son visage aussi lentement que tombent les feuilles mortes de la fin de l'automne, s'arrêta un instant, et s'en détourna en glissant comme celui d'un poisson mort à la surface de l'eau, comme si elle n'avait pas du tout reconnu son mari. On aurait dit que son âme avait été absorbée par une sorte de monstre.

Xiao Ji en resta bouche bée, le cœur froissé et quelque peu terrifié.

Il ne put s'empêcher de serrer le bras de l'étranger. Celui-ci souriait intérieurement.

Sorti de l'immeuble, il vit que chaque lampe de la cour éclairait de sa lumière blafarde. À l'entrée du lotissement était arrêtée une longue file de bus complètement noirs. C'étaient les bus de l'entreprise. Les gens faisaient la queue, la tête baissée, pour y monter. Très vite, les bus furent pleins. L'étranger et Xiao Ji montèrent aussi dans un bus. Tous ceux qui y étaient assis étaient des collègues de Xiao Ji. Tout le monde baissait les paupières, sans faire de bruit, comme s'ils ne se connaissaient pas. Xiao Ji fit signe à chacun d'entre eux, mais ils restèrent sans expression et n'avaient aucune réaction. Il y en avait un qui semblait avoir reconnu Xiao Ji, un air de surprise apparut légèrement sur son visage, il ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortait comme si on lui avait coupé la langue.

Un froid glacial parcourut l'épine dorsale de Xiao Ji qui s'empressa de chercher une place pour s'asseoir. Le convoi se mit solennellement en route. Une fois sur la route, l'étranger ferma les yeux, comme s'il se concentrait pour méditer. Xiao Ji était tendu, il avait des questions à poser, mais n'osa finalement pas demander, effrayé.

Les bus transportèrent tout le monde jusqu'à son lieu de travail. Chacun des vingt-quatre étages du bâtiment était illuminé. C'était une situation qui n'était jamais arrivée de nuit. Les gens, en ordre parfait, entraient les uns après les autres dans leur bureau, chacun à son poste, et commençaient à travailler.

Xiao Ji se rendit alors compte que, contre toute attente, aucun ouvrier n'était en retard ou n'avait posé un congé. Les dirigeants étaient aussi là, et, de plus, ils donnaient l'exemple en s'affairant aux travaux les plus pénibles. L'initiative au travail de tout le monde avait énormément augmenté, même ceux qui d'ordinaire avaient pour habitude de paresser s'activaient désormais d'eux-mêmes. Tout le processus était conforme au modèle de jour, et fonctionnait de façon régulière, sans la moindre erreur.

« Mais, qu'est-ce qu'il se passe à la fin ?, demanda à voix basse Xiao Ji à l'étranger, le cœur battant.

— Somnambulisme », dit l'étranger. Xiao Ji fut pris d'effroi. Il ne put s'empêcher de toucher ses bras et ses cuisses, afin de vérifier qu'ils étaient encore là.

Il observa avec attention ses collègues qui s'appliquaient en effet au travail, mais dont le regard ressemblait à celui des mannequins de plastiques dans les magasins de vêtements. Ils semblaient tous être des machines. Il tenta de crier le nom de quelqu'un. Cette personne leva les yeux et regarda Xiao Ji, mais son expression était figée, et n'avait aucune réaction.

Les gens, dans les bureaux, dans les couloirs, dans les ascenseurs, entraient et sortaient,

montaient et descendaient ; ils étaient horriblement occupés mais ne faisaient presque aucun bruit. Cette étonnante précipitation cachait une froideur et une solitude cadavériques.

C'était donc du somnambulisme. Xiao Ji frémit. Il pensait que, dans le mois qui venait de s'écouler, lui-même avait aussi probablement été un membre de ce groupe de somnambules. La quantité de travail hors-norme accomplie avait été ainsi réalisée en faisant des heures supplémentaires en pleine nuit. Il n'y avait donc rien d'étonnant à ce qu'il soit épuisé durant la journée.

Les sous-vêtements de Xiao Ji étaient déjà trempés de sueurs froides.

Après un moment passé dans le service, l'étranger amena alors Xiao Ji, désesparé, dans la rue. Bien qu'il fût presque minuit, la rue était encore bondée et grouillait de monde. Tous les magasins, les restaurants et les lieux de divertissement étaient ouverts ; ils bouillonnaient d'enthousiasme et étaient pleins de vie. Les métros, tramways, bus et taxis allaient et venaient sans cesse. Les policiers se tenaient debout au milieu de la route et s'occupaient de diriger le trafic. Les immeubles de bureaux, les hôpitaux, les écoles et les gymnases étaient tous éclairés.

L'étranger amena Xiao Ji dans un hypermarché. Xiao Ji vit qu'ici aussi c'était bondé, que les affaires marchaient extrêmement bien, tout se vendait très vite, des articles soldés de mauvaise qualité aux articles de luxe onéreux.

Les clients semblaient tous être des citoyens lambda, ils ne clignaient pas des yeux, ne négociaient pas les prix, et dépensaient juste sans compter. La journée, ils étaient cependant très léseurs, très radins. Mais on ne pouvait les en blâmer, étant donné que chaque centime constituait peut-être une partie de l'argent péniblement épargné pour la scolarité de leur enfant, pour leurs propres frais médicaux, ou pour acheter un appartement.

« Ceux-là sont aussi somnambules, n'est-ce pas ? » demanda Xiao Ji, désorienté. Il semblait avoir déjà lu dans un livre qu'il n'y avait que le somnambulisme qui pouvait pousser les gens à faire les choses les plus incroyables.

L'étranger acquiesça en hochant fortement la tête.

Xiao Ji comprit alors que ces nouveaux vêtements qu'il y avait chez lui avaient certainement été ainsi achetés inconsciemment durant la nuit ; que l'argent sur le livret épargne avait été dilapidé durant son somnambulisme. Mais il ne se rappelait plus ce qu'il avait vraiment fait. En pensant à tout cela, il faillit s'évanouir.

5

- 12 L'étranger tint Xiao Ji par le bras, faible et sans force, et l'amena jusqu'au restaurant tournant de la Tour Centrale de Radio-télédiffusion de Gongzhufen. Ici aussi c'était bondé.

Ils s'assirent tous les deux dans un coin et commandèrent à boire et des collations. L'étranger alluma une cigarette pour Xiao Ji, lequel aspira férocement deux bouchées avant de se calmer un peu.

Il était déjà une heure du matin. Xiao Ji regarda à l'extérieur de la tour, et vit que toute la ville de Pékin ressemblait à un amas stellaire rayonnant tombé brusquement sur le sol. L'ensemble éclairait comme en plein jour, le flot des voitures tournoyait comme un dragon doré, les flux de personnes déferlaient comme la Voie Lactée. C'était plus animé et plus scintillant qu'en pleine journée. « La lumière arrive contre toute attente au moment le plus sombre », pensa Xiao Ji.

Les seize millions de Pékinois plongés dans un sommeil profond étaient en train de somnambuler dans toute la ville. Dans le ciel, les avions de ligne aux lumières scintillantes ne cessaient de passer en vrombissant. Il y avait même encore plus de vols que durant la journée. En pensant que les pilotes pilotaient en dormant, Xiao Ji en eut les cheveux hérissés sur la tête. On aurait dit qu'il était en train de regarder une version bien vivante des *Chroniques de l'Étrange*⁵. Xiao Ji avait partout en tête les esprits renards et les fantômes qui ne sortaient que durant la nuit.

« La Chine, quel monde de fantômes ! », sembla s'extasier sincèrement l'étranger, le visage lumineux. Xiao Ji comprit que son intonation était froide, ce qui l'effraya. « J'ai moi-même l'impression d'être en plein rêve », dit Xiao Ji sans réfléchir, trouvant aussitôt ses propos très burlesques. Il fut effrayé par son éveil solitaire. Il se rappelait clairement ne pas avoir fait de rêves dans le mois qui venait de passer. C'était en fait parce qu'il somnambulait chaque nuit.

« C'est un rêve sans en être un », dit l'étranger, énigmatique.

— Je crains vraiment qu'il y ait un accident. En voyant tout ceux qui conduisent ou pilotent des avions, si j'étais de leur famille, je serais très inquiet.

— Si tout le monde était aussi bienveillant que toi, à toujours penser aux autres, il y a longtemps que la Chine ne serait plus comme elle est maintenant, lança l'étranger avec mépris. Il y a, poursuivit-il, une particularité dans le somnambulisme, c'est que ceux qui en sont victimes ne peuvent en général pas faire de choses insensées ; ils peuvent même d'ordinaire faire preuve d'une force et d'une habileté rares pour accomplir des actions extrêmement difficiles ; ils savent également éviter le danger. Par exemple, une falaise qu'on n'ose pas aller gravir pendant la journée, on l'escaladera sous l'emprise du somnambulisme, et ce sans tomber. Une fois que cette force et cette technique prodigieuses sont utilisées au travail, elles engendrent une grande efficacité. Tu n'as absolument pas de quoi t'inquiéter, et devrais être content de cela.

— Mais, que diable se passe-t-il ici à la fin ?

— En fait, c'est vraiment la même chose, dit l'étranger. Cette situation anormale a tout d'abord été découverte par un satellite espion américain. Les images satellites montraient que dans l'hémisphère oriental, une fois la nuit tombée, tout était plongé dans un noir profond, seule la Chine émettait une forte lumière. Ceci suscita l'intérêt du Président américain, qui a demandé au Pentagone et à la CIA de tirer cela au clair. Ils employèrent alors toutes sortes de procédés d'espionnage, y compris l'envoi d'agents pour entrer en Chine et enquêter sur le terrain. Les résultats furent inattendus. Dans une époque de mondialisation et d'informatisation, rien ne peut se dissimuler. En un mot, le fait qu'un milliard trois cents millions de Chinois fassent les somnambules chaque nuit a été très vite attesté. Ce n'est que parce que les gouvernements de chaque pays occidental ne savaient pas ce que vous prépariez qu'ils l'ont classé top secret et ont confidentiellement demandé aux médias ne pas le divulguer pour le moment.

— C'est absolument impossible !

— Tu l'as bien vu de tes propres yeux.

— Qui es-tu ? Tu es de la CIA ? » L'étranger sourit et ne répondit pas.

« Comment se fait-il ?... » Xiao Ji était au bord des larmes. Il était extrêmement angoissé pour son pays et pour sa famille. « Va demander à votre gouvernement. On a maintenant presque compris. C'est le gouvernement chinois lui-même qui a composé un groupe de scientifiques et qui a investi pour le développement d'une étrange technique. Après analyse, nos scientifiques pensent que c'est probablement grâce à un générateur à micro-ondes installé dans chaque quartier qu'ils ont influencé le cortex cérébral, excitant

fortement une partie des centres nerveux. Ils ont, en même temps, inhibé l'activité des autres parties, ainsi ils ont pu faire passer très vite le peuple endormi dans un état de somnambulisme. En même temps, durant le somnambulisme, ils ont continué d'appliquer un contrôle à sens unique du comportement, poussant les un milliard trois cents millions de gens à avancer vers leur but illusoire. Durant la journée, ils poussèrent tout le monde à prendre l'Hypnofuge, afin de conserver le plein de force et de vitalité. C'est aussi simple que ça. » En entendant cela, Xiao Ji restait la bouche ouverte, incrédule, avant de lâcher : « Tu mens !

— Nous avons fait un très long chemin pour venir jusqu'en Chine, pourquoi mentirais-je ? C'est la stricte vérité.

— C'est impossible ! Un milliard trois cents millions de personnes !

— C'est en effet très difficile, mais ça montre justement votre avance technologique. Même nous autres Américains avons dû nous avouer vaincus. Apparemment, ils sont passés par le réseau de China Mobile et de China Unicom pour réaliser cela. Là où il n'y avait pas de réseau, ils ont individuellement installé une station à micro-ondes. Mais, pour ce qui est de principes plus concrets, et plus particulièrement sur comment manipuler les gens en plein somnambulisme pour qu'ils aillent accomplir une quelconque chose déterminée, et non pas les laisser agir à leur guise, nous n'avons pas encore tout compris. C'est la raison pour laquelle nous sommes venus jusqu'ici.

— Rien d'étonnant à ce qu'on soit tellement épuisés durant la journée. Continuer ainsi à long terme, c'est vraiment inimaginable.

— En effet, on ne ressentirait pas la fatigue en étant qu'occasionnellement atteint de somnambulisme, après tout, les somnambules sont toujours en plein sommeil. Mais après quelques mois consécutifs, avec les quelques parties des centres nerveux constamment maintenus sous très haute excitation, avec en même temps une immense quantité d'activités physiques et cérébrales à réaliser pour les gens en plein somnambulisme, le cœur et l'esprit s'écrouleront forcément. Si l'on ne compte que sur l'augmentation des pauses de midi et sur la prise de l'Hypnofuge, c'est aussi rechercher un soulagement temporaire sans tenir compte des conséquences que cela engendrera.

— Mais, pourquoi notre gouvernement agit-il ainsi ?

— Parce que ces dernières années, du fait de profondes raisons systémiques, votre croissance économique a ralenti. Ce qui rentre en conflit avec le projet ambitieux jadis décrit par votre gouvernement. Afin de réaliser les objectifs stratégiques du pays, afin de garantir l'accroissement du PIB suivant le plan préétabli, votre gouvernement a décidé que la population toute entière devait doubler son travail et sa consommation. C'est aussi simple que ça », dit l'étranger d'un ton monotone, en haussant les épaules et en s'allumant une cigarette.

6

- 13 Les jours qui suivirent, l'étranger amena Xiao Ji en dehors de Pékin, afin de dissiper totalement ses doutes.

Au fond de lui, Xiao Ji n'avait aucune envie d'y aller. Après cette nuit, son esprit avait presque sombré. Désormais, il n'avait qu'une seule envie, c'était d'aller vite trouver quelques amis chinois pour discuter de cela avec eux. Il ne savait pas pourquoi, mais il ressentait une forte aversion envers cet étranger qui était pressé de lui révéler la vérité. Il soupçonnait que ce type avait un but caché.

Cependant, il n'y avait aucun Chinois dans son entourage qui savait ce qu'il se passait.

Même les personnes avec qui Xiao Ji était le plus intime étaient tous en pleine léthargie et somnambules, et, finalement, il était impatient de savoir dans quelle réelle situation se trouvait tout le pays. Et pour y parvenir, seul l'étranger était à même de l'aider. C'était comme le fait que cette année, seul l'anglais Rupert Hoogewerf⁶ pouvait savoir quel était le Chinois qui avait le plus d'argent. Depuis des siècles, les Chinois se sont fait mener par le bout du nez par les étrangers, et ça n'a finalement pas changé. « Ça suffit, de toute façon on est dans une époque mondialisée, ça n'a pas d'importance », pensa alors Xiao Ji. En proie aux conflits internes et à l'inquiétude, Xiao Ji suivit l'étranger jusqu'à des grandes villes comme Shanghai, Canton et Shenzhen, et découvrit que leur situation nocturne était même, contre toute attente, pire qu'à Pékin, et plus particulièrement pour ce qui était de la consommation.

Ils allèrent aussi visiter les chefs-lieux et bourgades des zones excentrées, et constatèrent qu'ici aussi, les gens, en plein somnambulisme, travaillaient et dépensaient au péril de leur vie. Voyant ces vieux paysans miséreux utiliser l'argent qu'ils avaient péniblement épargné à la sueur de leur front pour acheter quelques produits inutiles passés de mode en ville, Xiao Ji ressentit une grande tristesse ; il voulait aller sur-le-champ les réveiller, mais il fut fermement retenu par l'étranger.

« C'est très difficile de réveiller un somnambule, parce que son organisme est déjà totalement sous le contrôle d'un puissant désir, dit froidement l'étranger. Le corps et l'esprit tout entier se concentrent exclusivement sur une chose — réaliser ce désir. Ce désir est indépendant, et il n'a pas de lien avec sa vie de tous les jours. » Xiao Ji se demanda cependant si, d'après ce qu'il avait vu de ses propres yeux, ce puissant désir n'avait pourtant pas un lien extrêmement fort avec le quotidien des Chinois ? Comment a-t-il été injecté dans le cerveau des gens ? Comment cet incroyable champ à micro-ondes peut-il stimuler les gens pour qu'ils aillent travailler dur et dépenser à corps perdu, et qu'ils n'aillent pas tuer ou mettre le feu ? Il ne put s'empêcher d'être bouleversé et de frémir en pensant au haut niveau que venait nouvellement d'atteindre la technologie chinoise.

Ils allèrent également visiter des champs pétrolifères, des mines de charbon, des usines automobiles, des entreprises informatiques et des chantiers de barrages, etc. Il en était de même partout : dans les installations de recherche scientifique, les savants faisaient tous des heures supplémentaires pour travailler toute la nuit ; sur les campus des universités, les professeurs ne cessaient de donner des cours — ainsi, le programme d'un cursus de quatre années était-il enseigné en deux ans ; dans les maternelles, le corpus de l'éducation préscolaire avait aussi fortement augmenté, la rapidité à laquelle les jeunes pousses de la nation devenaient des hommes utiles augmentait ainsi de façon manifeste.

Les employés des entreprises nationales étaient, durant la journée, toujours aussi négligents dans leur travail, jusqu'à produire des articles invendables ; mais le soir tombé, tous les ouvriers étaient plein d'énergie et la qualité des produits faisait un pas de géant — les produits correspondaient ainsi à la demande du marché. En voyant la situation des entreprises nationales, la confusion dans laquelle se trouvait Xiao Ji s'estompa légèrement.

Ils se rendirent encore à l'usine qui produisait l'Hypnofuge — en fait, même cet incroyable médicament qui faisait disparaître la fatigue était fabriqué en masse par des ouvriers somnambules !

A la campagne, les paysans sortaient tous les soirs pour cultiver leurs champs, et avaient encore le temps, la journée, pour aller travailler à la ville, et ce, sans négliger l'un ou l'autre travail, leur revenu augmentant donc quelque peu.

Dans une prison du Qinghai, Xiao Ji vit les criminels être relâchés pour s'affairer spécialement à des travaux comme le traitement des déchets nucléaires et la construction d'une ligne ferroviaire menant au Tibet. Ce genre de travail étant extrêmement dangereux, nombre d'entre eux mouraient, mais puisqu'ils étaient somnambules, ils n'avaient donc aucune idée des circonstances de leur propre mort.

Dans de nombreuses villes, Xiao Ji remarqua la présence d'un groupe spécial composé d'ouvriers au chômage portant tous au bras gauche un brassard rouge. Marchant la tête haute et à grands pas dans les rues, en formation bien alignée, ils chantaient à tue-tête des chansons populaires des années 1950-1960. « Que font-ils donc ? », demanda Xiao Ji, quelque peu effrayé. « Chut ! Eux, ce sont les âmes de la nuit », répondit mystérieusement l'étranger en pointant du doigt ce groupe de personnes étranges.

Il se rendit vite compte qu'en fait une tâche importante était réservée à ces personnes, à savoir, faire face aux personnages dangereux et aux dissidents qui se trouvaient dans la société : les chanteurs de *heavy metal*, les écrivains d'avant-garde⁷, les peintres de *political pop art*⁸, les réalisateurs de la génération X⁹, les adeptes de religions clandestines, les fidèles du Falun Gong¹⁰, les forces séparatistes ethniques, les indépendantistes taïwanais... Bien entendu, les éléments dangereux se trouvaient également tous eux-mêmes dans un état de somnambulisme. Dès qu'ils étaient repérés par la brigade au brassard rouge, ils étaient saisis et emmenés dans un endroit isolé, où ils étaient victimes de tortures ; certains étaient immédiatement battus à mort, leur cadavre était alors envoyé dans des chaufferies d'usines désaffectées pour être jeté au feu, ou alors on les dissolvait directement dans de l'acide sulfurique. Naturellement, ils ne savaient pas non plus comment ils étaient morts.

Il arrivait que le nombre de brassards rouges à un endroit augmente trop rapidement, et que trop de gens soient tués. Ils étaient alors arrêtés par des policiers sortis de nulle part et envoyés en centre de détention. Le deuxième jour, on les envoyait autre part pour effectuer des travaux pouvant être mortels, ou on les fusillait carrément juste après les avoir jugés en vitesse. Lorsqu'on les interrogeait durant la journée, les policiers faisaient regarder aux ouvriers au chômage des enregistrements vidéo d'eux-mêmes battant à mort des gens en plein nuit, les couvrant de honte pour qu'ils reconnaissent leur crime la tête baissée.

Après avoir vu tout cela, Xiao Ji frémissait d'horreur. L'étranger le ramena finalement à Pékin.

« Tu veux savoir ce que fait ta femme lorsqu'elle est somnambule ?

— Non, je ne veux pas savoir », dit Xiao Ji en secouant vivement la tête. Il pensa à ces nouveaux vêtements de femme qui étaient chez lui. Elle les avait forcément achetés en plein somnambulisme. Il se souvenait de leurs disputes, et trouvait que sa femme était en réalité bien pauvre et innocente. Mais qu'aurait-elle bien pu faire d'autres d'impensable ? Xiao Ji ne pouvait se l'imaginer, mais il avait une sorte de mauvais pressentiment.

« C'est en sachant un peu plus clairement ce que fait sa propre femme qu'on peut avoir l'esprit relativement tranquille », dit l'étranger d'un sourire rusé. Et sans lui laisser le temps de s'expliquer, il emmena Xiao Ji, qui était déjà incapable de décider de ce qu'il fallait faire, prendre un taxi pour se rendre à toute vitesse dans la banlieue de Huairou. Il arrivèrent devant un hôtel cinq étoiles, mais n'y entrèrent pas ; ils louèrent une chambre dans l'hôtel en face, d'où l'on pouvait justement voir par la fenêtre l'entrée de ce luxueux hôtel.

Il ne se passa longtemps avant qu'une Audi arrive. Elle s'arrêta à l'entrée de l'hôtel. Xiao Ji vit sa propre femme en sortir, et remarqua à son air et à son allure qu'elle était

clairement en plein somnambulisme. Il ressentit de la tristesse. Quelqu'un emmena sa femme, titubante, dans le hall.

« Qu'est-ce qu'elle vient faire ici ?, demanda Xiao Ji, très inquiet.

— Elle va se rendre dans la suite présidentielle au cinquième étage. Ne sois pas impatient, tu vas très vite savoir ce qu'elle est venue faire. Nous y avons déjà installé des caméras de surveillance. » L'étranger ressemblait à 007, le visage impassible. Il sortit promptement un appareil de la serviette qu'il avait avec lui. Le brancha, le connecta et l'alluma. Une vaste et luxueuse chambre apparut immédiatement sur l'écran. Un vieil homme en robe de chambre était assis sur le canapé.

Xiao Ji en resta une nouvelle fois bouche bée. Ce type était un ponte qu'il voyait presque tous les jours aux informations de la télévision. Ayant vu à de nombreuses reprises à quoi pouvait ressembler un somnambule, Xiao Ji remarqua au premier coup d'œil que le ponte était tout à fait réveillé et ne se trouvait pas en plein sommeil. C'est alors qu'on sonna à la porte. Le ponte sourit à belles dents, se redressa et alla lentement ouvrir la porte. La personne qui entra n'était autre que la femme de Xiao Ji.

La suite, Xiao Ji n'était plus capable de la regarder. Il rougit de colère, serra fermement les poings et s'apprêta à se précipiter au-dehors, mais fut retenu par l'étranger.

« A quoi ça servirait d'aller là-bas ? » Xiao Ji regarda à nouveau ce type distingué sur l'écran, observa encore une fois l'air égaré de sa femme, et se résigna. Son esprit était obscurci, il soupira lourdement. L'étranger tapa sur l'épaule de Xiao Ji et dit : « La plus grande particularité du somnambulisme, c'est justement que la personne concernée ne sait pas qu'elle fait des choses étranges, et qu'elle ne s'en souvient même pas le lendemain. Donc, une fois retourné chez toi, tu ne dois absolument pas réprimander ta femme. » L'expression de l'étranger était très parlante, une sorte de fierté d'être parvenu à dénoncer un adultère scintillait dans son regard, ce qui mettait mal à l'aise Xiao Ji.

« Et c'est justement à cause de cette particularité qu'ils ont décidé d'adopter cette méthode du somnambulisme, n'est-ce pas ? » Xiao Ji pleura finalement de tristesse. Mais ce qui le gênait encore plus, c'est que c'était l'étranger qui avait d'abord découvert la chose déshonorante qu'avait faite sa femme. Il se disait, honteux, comment pouvait-il montrer à un étranger une chose tellement scandaleuse qu'il ne pouvait la montrer à des Chinois ? Il était probable qu'il l'avait intentionnellement dévoilé à Xiao Ji. Que derrière l'apparence ouverte et éclairée de l'étranger se cachait en réalité un esprit abject.

Pensant cela, Xiao Ji voulait frapper férocement ce type, épancher sur lui toute cette fureur qu'il n'avait pas pu évacuer auprès des autres. Mais finalement, après en avoir caresser l'idée, il n'osa pas en venir aux mains. Après tout, c'était un étranger. De plus, peu importe ce qu'il avait derrière la tête, il voulait quoi qu'il en soit dévoiler à Xiao Ji le grand secret de son épouse. Il devrait en fait le remercier.

Comme s'il voulait le consoler, l'étranger reprit la parole : « Comment dire, en fait, ce qu'il s'est passé avec ta femme, ce n'est qu'un petit intermède accidentel. Il est possible que ce type soit une fois allé voir une représentation, et que c'était justement ta femme qui interprétait la danse du paon, et c'est comme ça qu'il a jeté son dévolu sur elle. Mais ce n'est vraiment pas important.

— Ce n'est qu'un intermède ? Mais alors, c'est quoi le thème principal ?

— C'est bien entendu l'économie nationale de la Chine. Nos renseignements ont démontré que depuis le commencement de la mise en pratique du plan du somnambulisme, l'économie chinoise s'est effectivement améliorée, et la vitesse de croissance du PIB va bientôt dépasser celle de n'importe quelle période de l'histoire ! Après la mise en marche de la consommation, la déflation a disparu, le flux d'exportation

a augmenté, et le marché de la bourse s'est envolé ! » Ensuite, l'étranger dit d'un ton vivement impressionné mi-involontaire mi-intentionnel, ou alors mi-moqueur, mi-envieux : « Les mises en pratique qui ont été réalisées depuis tant d'années ont prouvé que les méthodes avancées de gérance venant du monde entier finissaient toutes par échouer une fois qu'elles étaient appliquées sur les Chinois. Mais désormais, le somnambulisme a réglé ce problème éternel. Regarde, Xiao Ji, comme les Chinois concentrent leur attention, sont unis, font du bon travail d'équipe, et sont extrêmement efficaces uniquement lorsqu'ils sont en plein somnambulisme. De plus, comme les somnambules se trouvent tous dans un haut degré de détente spirituelle, la force créatrice étouffée depuis si longtemps dans le subconscient est, elle aussi, libérée. Qui plus est, ce n'est pas la peine de distribuer des salaires supplémentaires ou des primes. Et aussi, dès qu'il fait jour la fatigue arrive, ceux qui voudraient créer des problèmes n'y arrivent plus. » Xiao Ji n'arrivait pas à se réjouir de ce qu'il entendait, et n'affichait qu'un sourire forcé.

Il pensait en lui-même que sa femme était, en fait, elle aussi une note du thème principal. Elle était une vis, qui est maintenant utilisée dans cette suite d'hôtel juste en face, et qui garantit de la même façon le bon fonctionnement de cette machine qu'est le pays. Tout ce qu'il s'est passé n'est vraiment pas joli, mais est aussi une affaire interne chinoise. De quel droit, toi, un étranger, installes-tu à ta guise des caméras de surveillance sur le territoire chinois ? Xiao Ji contint son insatisfaction et demanda : « Pourquoi veux-tu me faire savoir tout cela ?

— Bien sûr, ce n'est pas seulement pour que toi seul sois au courant. Nous avons choisi de façon aléatoire quelques citoyens chinois ; il y en a maintenant quasiment six cents à Pékin, et leur nombre ne cesse de s'accroître. En tant que pays démocratique, nous autres Américains, nous nous sentons responsables de vous informer des choses effrayantes qui se déroulent dans votre propre pays, puisque vous ne pouvez plus distinguer la vérité. Si on continue ainsi, il est possible que la sécurité internationale soit menacée. C'est aussi simple que cela.

— Mais alors, vous allez nous demander de faire quelque chose, n'est-ce pas ?

— C'est très simple, réveiller vos proches, vos amis et vos collègues ! » L'étranger donna à Xiao Ji la petite boîte qui renfermait les pastilles de métal, et lui expliqua que c'était un dispositif de haute technologie protégeant des effets occasionnés sur le cerveau par les ondes. Xiao Ji la prit, hésitant. A l'origine, il voulait dire à l'étranger, ceci concerne notre pays, c'est encore mieux si on s'en occupe nous-mêmes. Mais il ravala finalement ses propos.

7

14 Une fois rentré chez lui, Xiao Ji, ne put, en voyant l'air amorphe et nonchalant de sa femme, s'empêcher d'éprouver du dégoût, mais il ne dit mot.

En apparence, il était toujours une personne sans histoire, qui allait comme d'habitude au travail la journée. Il passa ainsi deux ou trois jours, sans qu'il n'ait même décidé s'il fallait ou non agir comme lui avait conseillé l'étranger.

Il était en proie à une lutte intérieure extrêmement violente. Il trouvait que suivre les directives données par un étranger qu'il n'appréciait pas vraiment était comme s'il agissait contre le pays, même s'il savait tout ce qu'il se passait en réalité. Cela avait peu de chance de bien finir. Cela était bien suffisant s'il savait lui-même ce qu'il se tramait.

Mais dès qu'il pensait aux heures supplémentaires effectuées sans le savoir durant la nuit,

et pour lesquelles ils ne recevraient même pas un centime supplémentaire de salaire ni de prime, il trouvait alors que ce n'était pas juste, et qu'il fallait prendre sa revanche envers le service.

Mais ce à quoi Xiao Ji arrivait encore moins à se résigner était qu'à cause de leur fatigue, lui et sa femme n'avait plus fait l'amour depuis si longtemps, alors que chaque soir elle couchait avec un vieil inconnu. Cela le mettait vraiment mal à l'aise, bien qu'elle ne pût agir librement du fait du somnambulisme. Pour un homme, cela était vraiment trop honteux.

Bien qu'il éprouvât une aversion pour l'étranger qui avait installé des caméras de surveillance et tout cela, Xiao Ji n'était vraiment pas disposé à offrir si vainement son épouse au « pays ». Même s'ils allaient divorcer, il fallait d'abord discuter clairement de cela, lui faire savoir ce qu'elle avait finalement fait de mal envers Xiao Ji.

C'est pourquoi, peu importait que la situation familiale retrouve son cours normal ou s'il fallait se préparer à divorcer, il fallait quoiqu'il en soit lui faire reprendre ses esprits. Pour ce qui était des autres, il ne s'en occuperait plus. Cet étranger qui aimait tant se mêler des affaires des autres pourrait jouer au bon samaritain.

Le jour même, après le travail, Xiao Ji, alors sur le chemin du retour, avait tout calculé, et voulait dire en personne à sa femme tout ce qu'il avait vu.

Cependant, quand ils se virent, ils se disputèrent de nouveau pour des futilités. En voyant le visage déformé de colère de sa femme, écoutant les horribles paroles sortant en filet continu de ses lèvres, Xiao Ji se découragea.

« Demain, on divorce ! » lui dit sa femme.

« Puisque mon cœur est déjà complètement détruit, pourquoi te le dire ? C'est ta propre affaire malhonnête, si tu es contente tu n'as qu'à aller voir ce type tous les jours. Je me fous totalement de toi ! Et oui, pourquoi faudrait-il faire reprendre ses esprits à cette femme extrêmement vulgaire ? Une femme est aussi bavarde que cinq cents canards ! Après son réveil, quand elle saura ce qu'elle a fait, elle sera même peut-être fière d'elle-même. N'est-elle pas d'ordinaire toujours en train de reprocher à Xiao Ji qu'il n'a ni autorité, ni pouvoir, ni argent ? Elle a vite trouvé un soutien. Peut-être qu'elle y va en toute hâte la journée », bouillonnait-il intérieurement.

Xiao Ji était déjà refroidi. En fait, au moment où il avait vu sa femme en compagnie de ce vieil homme, l'idée de ne plus continuer avec elle avait pris naissance dans son esprit. Et ce malgré le fait que tout cela n'était la faute d'aucun d'eux.

Par ailleurs, Xiao Ji avait aussi une réelle préoccupation. Il voulait s'occuper de ce type, mais c'était vraiment un personnage très important, s'il l'affrontait, il y aurait forcément de gros problèmes. A quoi bon.

En pensant à tout cela, Xiao Ji restait coi et écoutait froidement sa femme faire du tapage. Le soir, elle dormit tôt. Xiao Ji n'y parvenait cependant pas, son cœur étant à nouveau en proie à la contradiction. Il s'assit sur le bord du lit, les yeux fixés sur les joues paisibles de sa femme. Dès qu'elle ne criait plus, elle redevenait belle. Sur la commissure de ses yeux, du fait de la récente fatigue, étaient apparues quelques fines rides. Xiao Ji la regardait et ne pouvait s'empêcher d'être attristé. Il sortit de la boîte en fer que lui avait donné l'étranger une pastille de métal et réfléchit de nouveau s'il fallait ou non la lui coller derrière l'oreille.

Il se remémora les engagements irrévocables pris lorsqu'ils se fréquentaient, ainsi que l'enthousiasme et la joie durant leur lune de miel. Une larme tomba, sans qu'il s'en rende compte, sur la joue de sa femme, mais cela ne la réveilla pas. Xiao Ji était finalement attendri, mais alors qu'il allait lui appliquer le dispositif, sa femme se frotta les yeux,

s'étira, et se redressa.

Elle semblait fixer de ses deux yeux un endroit dans l'air, sans pourtant se concentrer. Elle ne regarda même pas Xiao Ji qui était à côté d'elle et descendit du lit à toute vitesse. Elle enfila méthodiquement ses vêtements les uns après les autres en fredonnant un air d'un ton bizarre, et commença à se maquiller avec minutie. Ensuite, son sac à la main, elle sortit sans se retourner.

Xiao Ji la regardait, frappé d'une stupeur sans nom, et n'osait pas croire que c'était la femme avec qui il partageait son lit depuis déjà trois ans.

Le son de la cloche de l'immeuble des télécommunications se mit à retentir. Il était de nouveau neuf heures. Xiao Ji était déjà désabusé, et il suivit machinalement sa femme dans l'ascenseur.

En bas de l'immeuble, à l'entrée du lotissement, il vit, derrière la file de bus de service, une Audi noire qui était en train d'attendre sagement. Il distingua vaguement à travers la vitre un chauffeur ressemblant à un revenant.

La femme de Xiao Ji monta dans la voiture comme si elle s'envolait. A peine démarré, le véhicule s'éloigna à grande vitesse, et disparut rapidement dans la longue nuit sans sommeil de la ville.

Xiao Ji ne pouvait pas suivre sa femme. Il s'assit sur le bord de la route et se mit à sangloter.

Après avoir pleuré un moment, son cœur était vidé. Il composa alors le numéro de l'étranger. Au bout d'un long moment, quelqu'un répondit et demanda : « Qui est-ce ? » Mais ce n'était pas la voix de l'étranger. Xiao Ji, paniqué, raccrocha en toute hâte.

8

- 15 Le lendemain, alors qu'il travaillait, Xiao Ji vit dans le journal une information qui parlait d'une affaire d'un groupe d'espions internationaux qui avait été découvert et arrêté par le Bureau de la Sécurité Nationale de Chine. Ils avaient capturé en un seul coup de filet sept Américains qui s'adonnaient à des activités d'espionnage sous couverture légale. Ils avaient de plus détruit le réseau de communications que les espions avaient construits dans le pays, ce qui impliquait, rien qu'à Pékin, six cents citoyens chinois.

La main de Xiao Ji qui tenait le journal ne cessait de trembler.

Il pensa tout d'abord à sa propre sécurité. Il était extrêmement inquiet à cause du coup de téléphone qu'il avait passé la veille au soir. La personne qui avait répondu n'était pas un étranger, alors, qui cela pouvait-il être ? Se pourrait-il que ce soit quelqu'un du Bureau de la Sécurité Nationale ?

Le journal disait que, rien qu'à Pékin, six cents Chinois étaient impliqués dans cette affaire, ce qui était justement le chiffre qu'avait mentionné l'étranger. Par conséquent, Xiao Ji était-il aussi inclus parmi les personnes mentionnées par le journal ? Et les autres, s'étaient-ils déjà fait arrêter ? Xiao Ji en avait les mains et les pieds glacés.

Il trouvait encore plus que cet étranger était méprisable. Il cherchait probablement à lui nuire. S'il n'y avait pas eu l'étranger, Xiao Ji ferait encore partie aujourd'hui de la grande majorité des gens dans la société ; il serait encore un homme ordinaire parmi tant d'autres ; il serait toujours somnambule, et ne se réveillerait peut-être même jamais. Mais, mis à part un peu de fatigue, cela engendrait beaucoup moins de problèmes.

Au moins, il ne saurait rien de la sale affaire de sa femme. Ils se disputaient la journée, mais ce n'était après tout qu'une histoire personnelle. Bien qu'elle ait dit qu'elle voulait se séparer, ce n'était que des mauvaises paroles. S'il fallait réellement passer le pas, il

était probable que ce serait d'abord sa femme qui le regretterait. Cependant, après avoir vu sa femme coucher avec ce vieil homme, son sentiment était différent, il éprouvait une extrême rancœur envers elle. Dans cette mesure, il arrive que savoir la vérité n'est pas forcément une bonne chose.

Si Xiao Ji prenait cela tellement à cœur, c'était bien parce qu'il lui était impossible d'oublier cette soirée, d'effacer de son esprit la satisfaction et la fierté déchiffrées sur le visage de l'étranger lorsqu'il avait allumé les caméras de surveillance alors qu'ils étaient dans l'hôtel Huairou. Ce voyeur avait sans nul doute probablement déjà pris plaisir de nombreuses fois à regarder la femme de Xiao Ji et ce type faire l'amour.

Heureusement, Xiao Ji n'avait pas suivi les instructions données par l'étranger, et n'était pas vraiment allé réveiller sa femme et les autres. Il s'en félicitait.

En fait, Xiao Ji, comme la plupart des Chinois, éprouvait une certaine aversion envers les étrangers, et surtout envers les Américains.

Après avoir découvert cette information dans le journal, il pensa que l'étranger espérait réveiller tous les Chinois, que cela était peut-être vraiment une immense machination. Mais il n'arrivait pas à envisager ce qu'il y avait de malveillant dans ce stratagème.

Était-ce pour détruire la stabilité de familles comme celle de Xiao Ji ?

Il avait déjà entendu ses professeurs d'université dire que la famille était une cellule de la société, et notamment dans la société chinoise dans laquelle elle était particulièrement importante, et ce depuis la nuit des temps. Quand on y pense, l'étranger était, en effet, très fort et avait très vite touché un point clé.

Une supposition encore plus effrayante émergea alors dans son esprit : et si l'étranger avait déjà enregistré en vidéo sa femme et ce type en train de faire l'amour et qu'il l'avait mis sur internet ? Ah ! Il n'y aurait pas de plus vil procédé pour attaquer le gouvernement et les dirigeants chinois.

Mais en y repensant, s'il n'avait pas rencontré cet étranger, il lui aurait été impossible de savoir ce qu'il se tramait autour de lui, et il en aurait été ainsi jusqu'à sa mort. Il aurait aussi été tenu hors de la réalité des faits. Il était probable, qu'encore jeune, il serait mort prématurément de fatigue à cause du trop grand nombre d'heures supplémentaires réalisées durant la nuit. Il n'y a rien au monde de plus effrayant qu'une vérité dissimulée. Par conséquent, peu importait quel était l'objectif de cet étranger, il semblerait bien qu'il devait, à bien des égards, lui être reconnaissant.

Xiao Ji croulait totalement sous ce sentiment de contradiction et d'anxiété. Peut-être qu'il n'y avait personne à blâmer, et qu'il ne fallait que se blâmer soi-même d'être né au mauvais moment.

Une autre information avait été publiée dans ce journal qui disait que l'Institut de Recherche Psychologique de l'Académie Chinoise des Sciences avait entrepris une « expérience de privation de sommeil », durant laquelle des personnes avaient battu le record de durée sans sommeil, durée qui avait atteint quatre cent vingt-sept heures. Ils avaient finalement découvert que, mis à part une extrême fatigue et une envie de dormir, les facultés physiques et intellectuelles des cobayes ne montraient rien d'anormal. Les tests d'intelligences avaient aussi démontré qu'il n'y avait eu aucun effet négatif notable. L'article citait des scientifiques, disant qu'il y avait même des personnes qui se trouvaient en état d'insomnie depuis des dizaines d'années, et que cela n'avait pas du tout mis en péril leur vie ; que, suivant le progrès des sciences de la vie, les scientifiques espéraient réduire de façon substantielle le temps de sommeil, jusqu'à finalement l'éliminer radicalement.

Xiao Ji remarqua que l'article parlait tout spécialement du somnambulisme, disant que

c'était un mécanisme physiologique tout à fait normal dans l'évolution de l'humanité, et que cela contribuait à relâcher la pression psychique de la journée, et qu'en aucun cas cela ne devait être considéré comme anormal et comme une maladie.

« La nouvelle offensive organisée par le Ministère de la Propagande sur l'opinion publique a déjà commencé », pensa-t-il.

9

16 Ces derniers jours, Xiao Ji les avait vécu dans un état d'anxiété constant. Il avait toujours l'impression, lorsqu'il travaillait, que deux yeux le fixaient dans son dos.

Un jour, cette sensation se fit particulièrement forte. Alors qu'il n'était pas encore l'heure de débaucher, Xiao Ji partit en avance.

Il monta dans l'autobus pour rentrer chez lui. Dans le bus, l'impression que ce regard lugubre était comme collé sur son dos s'intensifia. Il se retourna et vit que deux hommes en noir, à l'autre extrémité du véhicule le regardaient sans expression. Dès que leurs yeux rencontraient son regard, ceux-ci faisaient mine de regarder dehors à travers la vitre du bus. Saisi d'effroi, Xiao Ji descendit en toute hâte du bus bien avant d'avoir atteint sa destination.

En regardant derrière lui, il vit que les hommes en noir avaient promptement quitté le bus et le suivaient de près. Il accéléra le pas, et finit par courir à petite foulée. Il entra, désorienté, dans le parc Zhongshan, y erra un moment, et en sortit finalement par l'entrée de derrière avant de se glisser dans une ruelle.

Il passa d'une ruelle à l'autre en haletant, déambula ainsi un moment jusqu'à ne plus voir les silhouettes des hommes en noir. Mais alors qu'il s'engouffrait à toute vitesse dans une ruelle, qui l'aurait conduit chez lui par un détour, il découvrit les hommes en noir, qui, un de chaque côté, s'avançaient pour le prendre en tenaille.

Comme il n'y avait, de chaque côté de la ruelle, aucune issue par laquelle s'échapper, Xiao Ji, apeuré, s'infiltra en toute hâte dans des toilettes publiques.

Il disparut cette fois de manière si soudaine, que les hommes en noir en furent surpris. Après s'être retrouvés, ils discutèrent un moment ; l'un s'éloigna pour chercher dans une autre direction, l'autre resta sur place à attendre.

Xiao Ji restait caché dans les toilettes sans même oser respirer. A travers une fissure dans le mur, il vit l'homme en noir qui était resté là et qui fumait impatient au milieu de la ruelle. Après un moment, il sembla que l'homme en noir en ait eu assez d'attendre, et se retourna en direction de Xiao Ji. Il voulait apparemment entrer dans les toilettes.

Retenant sa respiration, Xiao Ji ramassa en toute hâte une brique qui se trouvait sur le sol.

Une fois entré, l'homme alla pisser debout devant l'urinoir sans voir Xiao Ji qui se tenait accroupi dans une cabine. L'homme en noir avait fini de pisser. Arrivé devant l'entrée, il se retourna contre toute attente. Son regard croisa justement celui de Xiao Ji. Il poussa un cri d'étonnement, et porta sa main en direction de sa poche pour y prendre quelque chose. Plus vite qu'il n'en faut pour le dire, Xiao Ji se précipita. En une enjambée, il était sur lui et lui assenait un coup de brique. Du fait de la grande tension accumulée, il fit preuve d'une extrême force physique, et fracassa le crâne de l'homme en noir au point de lui en faire sortir la cervelle.

En voyant se répandre cette matière liquide fumante et luisante devant lui, et l'homme en noir mourir en se tortillant et en se convulsant comme un insecte, Xiao Ji faillit vomir. Il n'avait absolument pas pensé que, dans cette vie, il tuerait quelqu'un de ses propres

mains. Son cerveau semblait avoir été vidé par une seringue, il voyait trente-six chandelles, ses deux jambes étaient prises de crampes. Il se passa un bon moment avant qu'il ne commence à se calmer.

Il s'efforça de garder son sang-froid, et fouilla, tout tremblotant, dans la poche de l'homme en noir. Il y trouva une pièce d'identité et un pistolet qu'il prit et quitta les lieux à toute vitesse.

10

- 17 Xiao Ji n'osa pas rentrer chez lui, et prit place dans un café du centre-ville animé à Wangfujing.

Il ne savait pas pourquoi, il pensait au fond de lui qu'il serait relativement en sécurité dans ce genre d'endroit.

Après avoir regardé autour de lui s'il n'y avait personne, il sortit très prudemment la pièce d'identité de l'homme en noir sur laquelle il put lire un nom très étrange : « Comité National de l'Obscurité ». C'était probablement, au vu du nom, un organisme qui avait pour mission de provoquer le somnambulisme durant la nuit, et cela, effectivement au nom du pays.

L'image de l'homme en noir apparut de nouveau devant les yeux de Xiao Ji. Il avait quasiment le même âge que lui, mais son apparence et son attitude ressemblaient de près ou de loin à un robot. Cependant, le sang et la cervelle prouvaient bien qu'il était humain. Il était comme Xiao Ji, un travailleur dévoué à son pays. Il était peut-être même membre du Parti. S'ils s'étaient rencontrés dans d'autres circonstances, ils auraient peut-être pu devenir bons amis. Mais le somnambulisme les a séparés.

Xiao Ji pensa, qu'en conséquence de leur qualité spéciale ces hommes en noir n'étaient probablement pas sujets au somnambulisme. Sa famille était par conséquent sans aucun doute en parfaite harmonie. Cependant, désormais, sa femme allait devenir veuve. Il ne put s'empêcher de ressentir une profonde tristesse pour l'homme en noir et ses proches. « Homme en noir, pensa-t-il, ton fantôme ne doit pas venir me chercher. S'il y a quelqu'un à aller chercher, c'est cet étranger. Le journal disait que c'était un espion américain sinistre et impitoyable, je suis moi aussi tombé dans son piège. »

A bien y réfléchir, l'homme en noir n'exécutait qu'avec fidélité et dévotion une mission transmise par ses supérieurs pour les intérêts nationaux ; il suivait de près une personne qui pouvait très certainement nuire au pays, et a été tué sans raison apparente. Il était aussi très pauvre. Avant de mourir, l'homme en noir pensa sûrement avec tristesse qu'il n'avait pas accompli sa mission. En regardant la pièce d'identité du défunt, un sentiment de culpabilité encore plus violent fit son apparition dans l'esprit de Xiao Ji. Il trouvait, qui plus est, qu'il avait commis un crime envers le pays.

Xiao Ji avait toujours été une personne respectueuse des lois, et qui nourrissait aussi une très forte foi patriotique. A chaque fois que l'équipe chinoise de football affrontait une équipe étrangère, il allait les encourager sur place. Lors des moments clés de l'incident de l'île de Hainan, du bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade, ainsi que celui des candidatures chinoises pour l'organisation des Jeux Olympiques et de l'Exposition Universelle, il avait activement participé aux protestations et mouvements de soutiens organisés par les départements concernés. Du fait de son attitude remarquable, récemment, sous les encouragements positifs du service, il avait même déposé une demande officielle pour adhérer au Parti.

Mais, sans qu'il comprenne comment, voilà qu'il venait de porter un coup contre son

pays, ce qui allait totalement à l'encontre de sa propre volonté. Il était devenu membre d'un petit groupe dont le pays se méfiait. Et tout ça, juste parce que sa femme couchait avec un autre ! Mais, comment ne pouvait-il pas voir le miracle de la croissance économique nationale ? Quand on repense à la bataille de Triangle Hill¹¹, ils y avaient même payé de leur vie, alors qu'eux n'avaient été somnambules qu'à quelques reprises et rien d'autre. Se pourrait-il que le patriotisme de la génération de Xiao Ji ne soit en réalité que des paroles en l'air ?

Assis dans le café, il lui semblait qu'il s'enfonçait dans un obscur abîme. Pendant un moment, il pensa qu'il devait se rendre de lui-même à la police. Cependant, après s'être calmé et avoir réfléchi, il se demanda qui allait bien pouvoir le croire ? Ces policiers ordinaires étaient probablement aussi somnambules. Ils allaient le prendre pour un fou qui raconte des inepties. De plus, un secret national comme le somnambulisme ne pouvait pas être confié à n'importe qui. Peut-être qu'il devrait mieux attendre que l'autre homme en noir vienne l'arrêter. La prochaine fois, il ne résistera absolument pas.

Cependant, il était fort probable que cette fois ce ne serait pas une simple arrestation, et qu'on l'éliminerait pour l'empêcher de parler. Après tout, le somnambulisme concerne les plus hauts intérêts de l'État, et il était devenu un meurtrier impliqué dans l'affaire de l'espion étranger. Les scénarios dans les films ne sont-ils pas tous ainsi ?

Ses réflexions mettaient Xiao Ji sur des charbons ardents ; des sueurs froides ne cessaient de couler dans son dos. Il pensait que, dans ce pays qu'il aimait si profondément, il n'y avait déjà plus de place pour lui, et qu'il devrait plutôt s'enfuir le plus vite possible. Mais pour aller où ?

Entrer clandestinement dans un pays étranger ? Il manquait cependant de courage et de confiance, de plus, d'un point de vue moral, il était totalement contre cette idée. Après tout, trahir son pays est une chose extrêmement déshonorante. Il préférerait plutôt aller en prison, que d'agir de la sorte.

Xiao Ji n'avait auparavant jamais eu l'impression d'être aussi démuni, et il avait envie de pleurer. Il en voulait à ce monde absurde qui l'avait emporté sans crier gare dans le tourbillon des événements.

Très vite, la nuit tomba. Neuf heures sonnèrent. La foule de somnambules apparut de nouveau. Ils étaient comme des étranges boutons de fleurs allant à l'encontre des saisons et qui s'épanouissaient, apparaissant soudainement, la figure blafarde, dans chaque espace fixe. Entraînés par on ne sait quelle force mystérieuse, se déplaçant à l'identique comme des revenants.

Leur arrivée éclairait ce monde obscur. La ville initialement silencieuse s'animait, le pays monotone et routinier devenait aussi incomparablement vivant, comme une grande machine qui aurait calé, et qui se remettrait joyeusement au travail dans un grondement. Parfois, il semblait que les somnambules revenaient subitement à eux. Ils marchaient, marchaient, et s'arrêtaient. Ils se toisaient les uns les autres, pour finalement ne pas se reconnaître. Ils s'affairaient alors, totalement ignorants mais à la fois très habiles, à toutes sortes de travaux bien réels, un peu déçus et tristes, suivant une cadence monotone mais uniforme, mais étaient déjà diamétralement opposés à l'espace-temps dans lequel leur corps se trouvait.

Chacun d'entre eux était en train de rêver, mais aucun de ces rêves ne leur appartenait. Ils avaient fait don sans demi-mesure des rêves qu'ils auraient dû à l'origine faire dans leur propre lit entourés de leur femme et de leurs enfants. Mais ce pays était tout à fait éveillé et refusait ceux qui rêvent.

Xiao Ji ouvrit grand les yeux, il voulait trouver parmi eux une personne éveillée, espérant

ainsi qu'elle pourrait peut-être lui accorder son aide. Après avoir longuement cherché, cela ne se réalisa pas.

Il pensa, désespéré, que dans ce groupe de personnes impliquées, tout le monde, mis à part lui-même, avait été renvoyé devant la justice ces derniers jours. Il était alors devenu le seul éveillé parmi le peuple, mais était un solitaire honteux sans feu ni lieu.

En regardant les somnambules aller et venir, il eut une nouvelle fois le sentiment de rêver. Il y eut un court instant durant lequel il se dit soudainement que cela était peut-être la face originelle du monde. Qu'à l'origine, le modèle du travail la journée et du sommeil la nuit était probablement une situation anormale. Alors que celui du pays était en fait le droit chemin, et que là seulement le peuple pouvait être heureux. C'était juste que tout le monde avait encore besoin de temps pour s'y habituer. Et que ces pays qui ne pouvaient pas encore maîtriser le mystère du somnambulisme étaient jaloux et tentaient de renverser la Chine, ce qui était normal.

Juste à ce moment-là, Xiao Ji vit soudain un visage glacial apparaître sur la paroi vitrée. C'était justement le partenaire de l'homme en noir qu'il avait tué.

L'homme en noir regarda quelques secondes depuis l'extérieur, et machinalement entra lentement dans le café. Il se tint debout dans un coin, et tourna lentement la tête, épiant comme un rapace.

Xiao Ji baissa la tête, tentant de faire comme si de rien n'était, mais il était de plus en plus tendu, et ne put finalement pas contenir son extrême peur. Il se leva brutalement, et sortit à grandes enjambées.

11

- 18 Le café se trouvait au quatrième étage du centre commercial de Xindong'an. Xiao Ji descendit en trombe l'escalator. Il traversa à corps perdu les stands de vêtements, chaussures, chapeaux, jouets et équipements électriques, comme s'il était entré dans un endroit désert.

« Halte ! » cria l'homme en noir qui le suivait de près pour ne pas le perdre.

A l'université, Xiao Ji avait été champion de course de vitesse lors d'une réunion sportive, il distança donc très vite l'homme en noir. Cependant, à peine avait-il semé celui-ci, que de nombreux hommes en noir apparurent autour de lui en un instant, sans qu'il ne sache comment.

Ils poursuivaient tous frénétiquement Xiao Ji, alors que les somnambules qui faisaient des achats n'étaient pas du tout dérangés par cette poursuite, et continuaient, parfaitement calmes, de choisir des articles qu'ils n'aimaient pas du tout, le visage laissant apparaître un sourire béat apathique. La scène devint alors encore plus burlesque que dans les films de fiction.

« Stop, ou je tire ! » cria un homme en noir.

Xiao Ji, craintif, s'arrêta un instant, mais repartit de plus belle en l'espace d'un clin d'œil. Un coup de feu retentit. La balle pulvérisa le verre d'un guichet. Les acheteurs et les vendeurs traitèrent cependant ce coup de feu avec indifférence, et continuèrent de faire leurs tâches respectives de façon méthodique, comme si tout ce qu'il se passait autour d'eux se déroulait dans un autre monde parallèle. Xiao Ji pensait, désespéré, que personne ne lui tendrait la main pour l'aider.

Encore plus de balles furent tirées et s'enfoncèrent dans la foule qui se pressait là. Plusieurs clients furent tués sur le coup. Ils tombèrent comme des morceaux de bois, sans la moindre expression de douleur, comme s'ils étaient à l'origine des ombres sans grande

importance. Leurs proches et leurs amis à côté d'eux ne prêtaient aucune attention à cette scène sanglante.

Xiao Ji sortit en trombe du centre commercial, vit un taxi arrêté sur le bord de la route et s'y enfonça tête la première.

« A Huairou, vite ! » dit-il envers le chauffeur qui ressemblait à un esprit errant. A ce moment-là, des balles furent tirées et explosèrent la vitre arrière. Le chauffeur se retourna comme au ralenti pour jeter un œil, et fit une moue dédaigneuse. Comme une marionnette, il démarra alors le véhicule.

12

19 Peut-être n'avaient-ils jamais pensé qu'il y aurait encore un petit nombre de citoyens éveillés, ou peut-être pensaient-ils que cet endroit était déjà suffisamment discret, mais bien qu'ils aient disposé un garde en civil à l'entrée de l'hôtel, aucun contrôle rigoureux n'a été fait à l'arrivée de Xiao Ji. Et il ne savait pas pourquoi, les hommes en noir ne l'avaient pas suivi. Ils n'avaient probablement pas du tout pensé que Xiao Ji irait dans ce genre d'endroit, ou alors, c'est grâce à la vitesse exceptionnelle du chauffeur, qui, en plein somnambulisme, conduisit de manière si extraordinairement rapide, qu'il les sema. Par conséquent, Xiao Ji entra sans encombre dans le hall, se rendit au cinquième étage par l'ascenseur, et alla directement devant la suite présidentielle. Il resta devant la porte un bon moment pour retrouver son sang-froid avant d'appuyer sur la sonnette électrique. Après un long moment, une voix contrariée se fit entendre : « Qui c'est ?

— Service de chambre, répondit Xiao Ji, j'ai des fleurs fraîches à offrir à Monsieur.

— Des fleurs, en pleine nuit ? » marmonna avec impatience l'homme à l'intérieur.

A ce moment, Xiao Ji avait l'esprit confus, s'y croisaient les images des hommes en noir l'arme à la main tirant frénétiquement à l'aveuglette, celle de la cervelle sanguinolente et le sang, celle des cadavres des clients du magasin s'effondrant, et, encore et toujours, celle de sa propre femme et du vieil homme s'enlaçant totalement nus. « Comment faire si l'homme à l'intérieur n'ouvre pas ? » pensa-t-il. Des bruits de pas lents se firent entendre de plus en plus proches ; la porte s'entrouvrit finalement en ne ménageant qu'une fente, mais suffisante pour permettre à Xiao Ji d'enfoncer avec force la porte et de faire irruption dans la suite. Il pointa le pistolet sur le front de l'homme. Le type fut surpris un instant mais se ressaisit très vite et ne bougea plus.

Auparavant, Xiao Ji n'avait vu l'homme qu'à la télévision ou dans les journaux. Maintenant, il était si proche de lui qu'il pouvait voir clairement les taches de vieillesse ainsi que la racine de cheveux blancs apparaissant à l'implantation des cheveux après la disparition de la teinture. De plus, il ressentait aussi l'aura particulière qui émanait du vieil homme, une aura d'une puissance à en envelopper totalement une personne. Il fut ainsi contraint de reculer d'un demi-pas, la main qui tenait le pistolet se mit également à trembloter.

Il regarda timidement du coin de l'œil à l'intérieur de la pièce, et vit sa femme sur le lit double, allongée sur le dos, le haut du corps nu, les deux mains caressant tour à tour ses seins. En voyant Xiao Ji entrer, elle mit sa tête de biais et le fixa comme si elle était prise par la curiosité, mais son regard était parfaitement vide.

L'homme demanda d'une voix haute, sans même changer de teint : « Qui es-tu ? Tu es en plein somnambulisme ? Que viens-tu faire ici ?

— Je suis venu pour vous faire savoir qu'il n'y a pas que vous au monde qui êtes réveillé ! Restez dans le coin du mur ! » dit Xiao Ji en s'efforçant de prendre un ton grave, mais qui

baissait sa voix de peur d'être entendu.

Disant cela, Xiao Ji se baissa lentement, ramassa les vêtements de sa femme tombés au pied du lit et les lui lança. Elle les réceptionna un par un comme un robot, regardant Xiao Ji sans expression, mais sans savoir qu'il fallait qu'elle les enfile. Xiao Ji en était attristé.

Le regard de l'homme semblait voir totalement clair en Xiao Ji. Avec calme et sans perdre de sa prestance, il dit : « Tu ne dois pas agir de manière inconsciente, si tu as des exigences, tu peux les exprimer. » Xiao Ji se disait qu'il ne devait absolument pas se décontenancer à ce moment-là, et, en s'éclaircissant la gorge de manière quelque peu exagérée, il répondit : « Cette femme est mon épouse, je veux l'emmener dans un endroit où le Comité de l'Obscurité ne pourra pas nous trouver, un endroit où il n'y a pas de somnambules, et où elle et moi pourrions faire sans soucis les rêves que nous voulons faire ! » Ceci dit, il craignait d'avoir laissé à l'homme une impression d'être fort en apparence mais faible intérieurement, et il pointa avec encore plus de force le pistolet dans sa direction.

L'homme fronça fortement les sourcils, le regard traduisant son impatience, il leva instinctivement la main pour attraper le canon du pistolet qui était pointé sur son front, mais Xiao Ji la lui saisit et l'écarta lentement.

L'homme ricana alors et dit : « Il semblerait que tu saches tout. Cependant, il n'y aura très vite plus d'endroits comme tu as dit dans le monde. Nous avons déjà commencé à mettre en pratique la stratégie du somnambulisme dans les deux régions administratives spéciales de Hong Kong et Macao. Dans peu de temps, on fera aussi des essais aux États-Unis et au Japon. Bien entendu, nous n'informerons temporairement pas leur Président et leur Premier ministre. Le somnambulisme va se propager dans le monde entier, mais il y a un objectif encore plus grand que la seule prise en considération de la croissance économique d'un quelconque pays. Mais tu ne penses qu'à toi et à ta femme, c'est vraiment ridicule, c'est pourquoi des personnes comme toi ne peuvent pas réaliser de grandes choses. » Un mépris pour les personnes comme Xiao Ji transparaisait dans les paroles de l'homme. L'expression comblée de l'homme allongé totalement nu sur le corps de sa femme apparut de nouveau dans l'esprit de Xiao Ji, ce qui le démoralisa. Il sentait qu'il n'allait bientôt plus pouvoir résister.

Tout comme s'il faisait un exposé dans un grand meeting devant des milliers de personnes, l'homme poursuivit : « Si nous agissons ainsi, c'est pour réaliser un idéal de paix et de développement dans le monde entier. Une Chine de nouveau puissante apportera une contribution encore plus grande au monde. Tu as dû l'apprendre durant tes études. Peu importe la taille des obstacles, ils n'anéantiront pas notre détermination.

— Mais cela ne veut certainement pas dire qu'il faille rendre tout le monde somnambule, dit Xiao Ji en avalant difficilement sa salive.

— Avant qu'on ne trouve une meilleure méthode, nous n'avons pas d'autres choix que d'agir ainsi. La situation d'une Chine retardataire face aux grandes puissances occidentales a déjà duré trop longtemps. Si nous n'adoptons pas des mesures hors normes, nous ne pourrions pas rivaliser avec elles. Nous faisons face à un environnement hostile au niveau international et national. Dans ce monde changeant et en proie aux crises, les Chinois ne peuvent plus rêver. Se pourrait-il que tu ne comprennes même pas ce principe qu'un enfant de trois ans comprendrait ? Tu as trente ans, n'est-ce pas ?

— Mais, combien de temps pourra bien durer une croissance qui se réalise en s'appuyant sur le déficit budgétaire de l'ensemble des citoyens ?

— Le gouvernement actuel est obligé de maintenir un taux de croissance économique déterminé, c'est une limite derrière laquelle on ne peut aller. Bien entendu, nous avons

prêté attention aux effets négatifs engendrés par cette nouvelle technologie. Nous sommes en train de réfléchir à essayer le système de rotation. Par exemple, certaines personnes seront somnambules la première moitié de la nuit, et d'autres le seront la seconde moitié. Ou alors, les Shanghaiens le seront le mois de janvier, les Pékinois le mois de février, etc. Nous sommes encore en train de préparer la diminution du système des cinq jours de travail par semaine vers la semaine des quatre jours. Nos scientifiques sont en train de faire des recherches sur un nouveau médicament d'ingénierie génétique, afin de réduire au maximum la durée du sommeil de l'être humain. Quant au prochain gouvernement, je suis persuadé qu'il trouvera une meilleure façon de régler cela. En somme, la montée de la Chine est irréversible.

— Mais vous n'avez pas discuté de cela avec nous », dit Xiao Ji en regardant tristement sa femme allongée sur le lit aussi ignorante qu'un animal de laboratoire.

Alors seulement apparut sur le visage de l'homme quelque peu d'embarras et de regret. Mais de suite, il sourit gentiment et dit : « Cette histoire avec ta femme est, en effet, un accident. Jeune homme, je m'excuse, je t'indemniserai. Mais c'est juste un accident. Nous avons à l'heure actuelle une chose plus importante à faire, comme par exemple, faire face à l'infiltration d'espions américains. Nous devons concentrer notre attention sur cela. Ce que je veux te dire, c'est que nos résultats actuels ont déjà fait peur aux Occidentaux. Auparavant, ils parlaient toujours de la menace chinoise, mais on en était en réalité encore loin. Ce n'est que récemment que la Chine constitue une réelle menace pour eux. Le somnambulisme a réveillé un milliard trois cents millions de Chinois. Bien que les réformes économiques et d'ouverture aient été entreprises pendant tant d'années, mais tout bien considéré, la Chine durant la journée est désunie ; la Chine véritablement puissante n'apparaît que durant la nuit. » Au fil des paroles confiantes de l'homme, Xiao Ji réalisa soudainement qu'il était inconsciemment en train d'opiner de la tête. « En effet, avec qui pouvait-on discuter d'une telle chose ? Sans parler des grandes choses du pays, même les petites choses personnelles sont à chaque fois sujettes à des discussions interminables, pour finalement ne mener à rien. » pensa-t-il. « Je comprends, finit par lâcher Xiao Ji, abattu.

— Maintenant, tu peux emmener ta femme avec toi, mais, je te le redis une nouvelle fois, dans le monde actuel, tu ne trouveras pas d'endroit où tu pourras rêver à ta guise. Ce n'est pas ma propre décision, ni celle d'un gouvernement, mais c'est un choix nécessaire d'une époque et d'un peuple. » Xiao Ji avait écouté en silence, l'esprit confus, ne sachant quoi dire.

Un éclair refit inconsciemment son apparition dans son regard. Il ne pouvait toujours pas oublier l'image sur l'écran de surveillance qu'il avait vue ce soir-là. L'homme remarqua avec sensibilité le changement d'expression de Xiao Ji.

« Si maintenant tu n'es toujours pas satisfait, alors tire et tue moi. Ma seule mort ne pourra pas empêcher la mise en pratique du projet, et tu seras vengé ! » dit l'homme en fixant calmement Xiao Ji. Celui-ci trembla de tout son corps, se demandant comment un vieil homme pouvait parler d'une voix aussi puissante. Il n'avait jamais pensé que l'homme dirait des choses aussi nobles et héroïques.

Devant une foi aussi puissante et solide, la main de Xiao Ji qui tenait le pistolet trembla de plus belle. Il pensait qu'il allait vite s'effondrer. Il se mit à sangloter et l'arme tomba sur le sol. L'homme grogna de mépris et retourna s'asseoir sur le canapé.

Xiao Ji essuya ses larmes tel un enfant. Un moment plus tard, il pensa que s'il concluait ainsi, il aurait échoué, et qu'il devait encore dire quelque chose. Il demanda à l'homme d'un ton suppliant : « J'ai encore une dernière question : dans tout le pays, à part vous,

moi et le Comité de l'Obscurité, combien y a-t-il encore de personnes qui sont éveillées ? — C'est un secret que je ne peux pas te révéler. Mais rassure-toi, je te promets de garantir ta sécurité et celle de ta femme durant au moins le mandat de l'actuel gouvernement. » Après avoir répondu à Xiao Ji, l'homme décrocha le téléphone rouge sur la table et dit quelques mots.

13

- 20 Sous un ciel resplendissant d'étoiles, Xiao Ji conduisait, traversant la terre chinoise qui dormait profondément. A ses côtés se trouvait sa belle femme qui ronflait légèrement. Xiao Ji, tout au long de son voyage, traversa les unes après les autres les frontières entre les différentes provinces. Il vit des millions et des millions de gens, aux physiques tous dissemblables, aux dialectes tous différents, et aux ressources toutes inégales, travaillant et consommant assidûment et avec bonheur de manière identique dans la nuit profonde. Ils restaient indifférents et sans la moindre reconnaissance face à l'arrivée de l'éveillé qu'était Xiao Ji. Et Xiao Ji n'avait plus le désir de les réveiller.
- Dans cette profonde nuit noire, des lampes illuminaient chaque endroit, offrant leur éclat le plus étincelant. Des immeubles modernes poussaient à toute vitesse, des autoroutes conformes aux normes internationales s'étendaient rapidement vers l'avenir, le rythme de travail des gens maintenait un haut degré de synchronisme avec les États-Unis se trouvant de l'autre côté du globe, devenant même beaucoup plus rapide que ces derniers. Les neuf millions six cents mille kilomètres carrés de territoire s'agitaient, et cette puissante pulsation était ressentie dans le monde entier.
- Xiao Ji quittait en solitaire cette zone centrale animée et bruyante, et se dirigeait vers un coin reculé.
- Il ne savait pas s'il pouvait arriver là-bas avant que le prochain groupe d'hommes en noir lui coupe la route. Mais il était convaincu qu'il y avait encore un endroit dans le monde où les gens ne pouvaient certes pas rêver, mais où ils n'étaient cependant pas somnambules. Là-bas, les gens avaient encore un choix — dormir éternellement sans jamais se réveiller.

NOTES

1. Le *samizdat* était un système parallèle de circulation d'écrits dissidents en URSS et dans les pays du bloc de l'Est. Ces ouvrages étaient diffusés clandestinement en raison de l'impossibilité pour leurs auteurs de les faire éditer par les organes de publications officiels du fait de leur caractère politique et social.
2. Voir Han Song, *Xiangxiangli xuanyan*. Chengdu : Sichuan Renmin, 2000, p. 38 : « 想像力缺乏, 是因为我们的生活是被预定了的, 程序化了的, 是因为我们时常不知不觉地就把自己整成了机器。[...] 而机器如果也要做梦, 那一定是带着机油味的梦。 »
3. *Ibidem*, p. 123 : « 13亿中国人, 不做关于未来的梦, 这个情形, 这个局面, 太可怕了。 »
4. « “我的祖国不做梦”, 根本就不可能公开发表, 因为批判了现实, 对国家有讽刺。是政治因素。 » (Propos recueillis lors d'échanges de mails avec l'auteur.)

5. Les *Chroniques de l'Étrange*, *Liaozhai zhiyi* 聊斋志异, est un recueil de contes en chinois classique écrits par Pu Songling 蒲松龄(1640-1715). Il s'agit de contes fantastiques faisant intervenir des êtres surnaturels. Un thème récurrent est celui du lettré séduit par une femme-renarde ou un fantôme, plus souvent décrit comme bienveillant que féroce, mais néanmoins dangereux de par sa nature *yin*.

6. Rupert Hoogewerf, aussi connu sous son nom chinois Hu Run 胡润, est l'éditeur du *Rapport Hurun*, un magazine mensuel notamment connu pour sa « Liste des Fortunés de Chine », un classement des personnalités les plus aisées de Chine.

7. Le roman d'avant-garde, *Xianfeng xiaoshuo* 先锋小说, se caractérise avant tout par le fait qu'il rompt avec la tradition littéraire du mouvement du 4 mai 1919, lequel conférait très clairement à la littérature une mission éducative, voire subversive, sans hésiter à rechercher des modèles à l'étranger parmi les auteurs occidentaux consacrés. En Chine, les auteurs qualifiés d'« avant-gardistes » sont nés dans les années 1950 et 1960 et sont apparus sur la scène littéraire aux alentours de 1985.

8. Le *Political Pop Art*, *Zhengzhi Bopu yishu* 政治波普艺术 en chinois, est un mouvement d'art contemporain chinois qui apparaît dans la Chine socialiste des années 1970 aux années 1990, et dont le contenu tire son origine de l'image de la religion politique de la période maoïste, alors que son style vient du Pop Art occidental des années 1960. Parmi les artistes représentatifs de ce courant, nous pouvons notamment citer Wang Guangyi 王广义 qui est particulièrement célèbre pour sa série de tableaux *Great Criticism*, *Da pipan* 大批判 en chinois, dans laquelle il détourne des affiches de la propagande maoïste en les juxtaposant avec des symboles et publicités commerciales occidentales.

9. La génération X reste un terme importé en Chine. Diverses sources en ligne offrent des explications en chinois du terme, retraçant son origine au roman *Generation X : Tales for an Accelerated Culture* de Douglas Coupland publié en 1991. Les réalisateurs de cette Génération X chinoise mettent l'emphase sur la culture de la jeunesse en général, et en particulier sur la jeunesse aliénée, comme dans le film *Beijing Bastards*, *Beijing zazhong* 北京杂种 en chinois, du réalisateur de la sixième génération Zhang Yuan 张元, sorti en 1993.

10. Le Falun Gong 法轮功 est une ancienne discipline de *qigong*, transmise au grand public par Li Hongzhi 李洪志 en 1992 ; il a été rapidement reconnu et soutenu par les autorités chinoises. Sa popularité s'est très vite accrue grâce aux nombreux témoignages de guérisons et d'améliorations de la santé physique et morale, au point que sept ans plus tard, les sources occidentales et les organisations gouvernementales chinoises estimaient à environ soixante-dix millions le nombre de Chinois qui le pratiquait. Face à ce succès fulgurant, les autorités chinoises ont exercé à plusieurs reprises des pressions pour rendre la pratique payante et pour renforcer l'influence du Parti communiste chinois sur cette dernière. Ces tentatives de contrôle ont provoqué l'effet inverse, amenant le Falun Gong à s'affirmer progressivement comme une école de *qigong* autonome et indépendante du pouvoir. Le PCC, dirigé à l'époque par Jiang Zemin, est alors devenu hostile au Falun Gong et a commencé en 1999 la répression de cette pratique sur le territoire de la République populaire de Chine. Le Bureau 610, *610 bangongshi* 610 办公室, est créé afin de coordonner cette répression et d'orchestrer une campagne de propagande et de diffamation de la pratique à l'échelle nationale et internationale par les médias d'État chinois. Celle-ci comprend notamment le lavage de cerveaux dans le milieu professionnel, social et éducatif. Les pratiquants sont ensuite dénoncés et arrêtés à travers la Chine. Lors de leur emprisonnement, ils sont sujets à de mauvais traitements, aux tortures, aux meurtres ainsi qu'à des prélèvements forcés d'organes revendus clandestinement.

11. La bataille de Triangle Hill (14 octobre 1952 - 25 novembre 1952), en chinois *Shangganling zhanyi* 上甘岭战役, également connue sous le nom d'Opération Showdown ou Campagne de Shangganling, est une bataille de la Guerre de Corée (1950-1953) opposant le Commandement des Nations Unies de Corée soutenu par les États-Unis à la République Populaire de Chine, et qui fut

une tentative américaine pour prendre le contrôle du Triangle de Fer, zone de concentration sino-nord-coréenne et important nœud de communication. Elle fut la plus grande et la plus sanglante bataille de l'année 1952. Elle coûta notamment la vie à près de onze mille cinq cents Chinois, mais qui se solda malgré tout par la victoire de la Chine, du fait de la guerre d'usure et la capacité à compenser les pertes de cette dernière. C'est pourquoi, pour les Chinois, l'évocation de cette victoire coûteuse offre l'occasion de promouvoir les valeurs de sacrifice et d'endurance. Le courage démontré par les soldats chinois lors de cette bataille a d'ailleurs été à plusieurs reprises glorifiée sous diverses formes médiatiques, y comprises par plusieurs films.

AUTEURS

LOÏC ALOISIO